Médecine complémentaire et Parkinson. Partie 4, Compléments alimentaires et Parkinson

Autor(en): **Sturzenegger, Mathias**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): **- (2021)**

Heft 144: **Fühlen bei Parkinson = Nociception et Parkinson = Tatto e percezione del dolore**

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1034975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Compléments alimentaires et Parkinson

Sur Internet, de nombreuses vitamines et substances sont recommandées aux parkinsonien(ne)s. Un neurologue vous aide à y voir plus clair.

Vitamines

Aucune indication fondée sur des données probantes n'existe pour la plupart des vitamines vantées en ligne comme étant efficaces contre toutes les maladies neurodégénératives telles que la maladie de Parkinson, la démence, mais aussi les troubles circulatoires. À cet égard, il est important de souligner que la prise de vitamines n'est de circonstance qu'en cas de déséquilibre alimentaire ou de carences – par exemple associées aux maladies gastro-intestinales. L'apport complémentaire en vitamine D est justifié chez les personnes sédentaires et insuffisamment exposées à la lumière (par exemple, du soleil) à partir de 50 ans. Il est recommandé vu le risque d'ostéoporose, mais pas en raison de la maladie de Parkinson.

Pour résumer, les vitamines B, C, D, E et de nombreux autres compléments alimentaires (tels que le coenzyme-Q, l'acide lipoïque, la N-acétylcystéine, la curcumine, les acides gras oméga-3, la créatine, le bêta-carotène, le lycopène ou les flavonoïdes) ne doivent être utilisés qu'en présence d'un problème spécifique, par exemple un état de carence, et non pas dans le but de lutter contre le Parkinson.

Autres substances

NADH signifie « nicotinamide adénine dinucléotide (NAD) + hydrogène (H) ». Naturellement présente dans l'organisme, cette substance est essentielle dans le processus de production d'énergie du corps. Forme active de la niacine (vitamine B3), le NADH est un coenzyme anti-oxydant.

Sur Internet, il est proposé comme complément alimentaire (groupe des vitamines) censé avoir les effets suivants :

- → gain de clarté mentale et de concentration
- → amélioration de la mémoire
- → traitement et prévention de la maladie d'Alzheimer
- → amélioration de la capacité d'endurance
- → traitement du syndrome de fatigue chronique *(chronic fatigue syndrome)*

Les parkinsonien(ne)s ne doivent recourir aux compléments alimentaires qu'en cas de carence spécifique. *Photo : Keystone*

Sachant que la maladie de Parkinson perturbe le fonctionnement des centrales énergétiques de l'organisme (les mitochondries), plusieurs expériences ont été menées avec différentes substances influençant le métabolisme du NADH en cultures neuronales et sur des modèles expérimentaux de rats (toxicité de la roténone).

Ces études ont mis en évidence l'effet protecteur de la phénothiazine (PTZ), grâce à sa capacité de neutralisation des radicaux libres *(free radical scavenging)* et à son action anti-inflammatoire. Les dysfonctionnements mitochondriaux, les dommages oxydatifs et les réactions inflammatoires ont été atténués sous traitement par PTZ.

Le nicotinamide ß-riboside (NR) a amélioré la fonction mitochondriale dans les cultures neuronales. La niacine est un précurseur du NAD-NADH également nécessaire à la production de dopamine. Dans un contexte de production accrue, l'enzyme NADH déshydrogénase (complexe I) a permis d'améliorer la fonction mitochondriale. D'autres aspects de la pathologie parkinsonienne, par exemple relatifs à la formation des corps de Lewy, n'ont pas été affectés.

Pour résumer, il n'existe encore pas de données relatives à l'efficacité de ces substances (NADH/NR/PTZ) chez l'être humain, notamment pas dans la maladie de Parkinson. C'est le cas pour de nombreux compléments alimentaires : il est généralement suffisant de veiller à avoir une alimentation saine et équilibrée, sauf si vous souffrez d'une maladie gastro-intestinale grave.

Interactions

Dans certains cas, des interactions imprévisibles peuvent se produire, parmi lesquelles une influence sur l'absorption d'autres substances ou médicaments contenus dans l'alimentation, sur l'activité gastro-intestinale ou sur la dégradation (détoxication) d'autres substances. Cela s'explique par le fait que la digestion est un processus très variable selon les individus.

L'interaction du jus de pamplemousse avec divers médicaments, par exemple, est bien connue : il contient une substance qui bloque une enzyme de dégradation dans l'intestin. Une fois inhibée, cette enzyme n'est plus capable de transformer les médicaments en vue de leur élimination, qui se retrouvent alors en plus grande quantité dans le sang, allant jusqu'à mettre la vie en danger aux doses habituelles. Néanmoins, cet effet métabolique n'est pas le même pour tout le monde et il est impossible de l'anticiper.

Tout remède naturel présente un risque d'interaction médicamenteuse, qui est également susceptible d'entraîner un surdosage ou un sous-dosage.

Prof. ém. Dr méd. Mathias Sturzenegger

Série
Les thérapies complémentaires

Parkinson Suisse reçoit souvent des questions portant sur les médecines alternatives telles que le pois mascate ou le cannabis, ainsi que sur d'autres formes de soins complémentaires. Nous leur consacrons une nouvelle série.

- → Produits naturels contre la maladie de Parkinson (magazine 141)
- → Cannabis et Parkinson (magazine 142)
- → Ritaline et Parkinson (magazine 143)